

les zoreilles du chemin

écrivez-nous vos rêves, nous les sèmerons sur
le Chemin et ils deviendront des cristaux de bonheur...



Numéro 010 février 2011

revue mensuelle et gratuite
sur le chemin de Compostelle

les spécialistes de la santiagothérapie...

➜ pour nous faire parvenir un article, une photo, un commentaire, une opinion, une expérience, un témoignage, une idée,

➜ pour vous abonner, vous désabonner,

➜ pour abonner un ami,

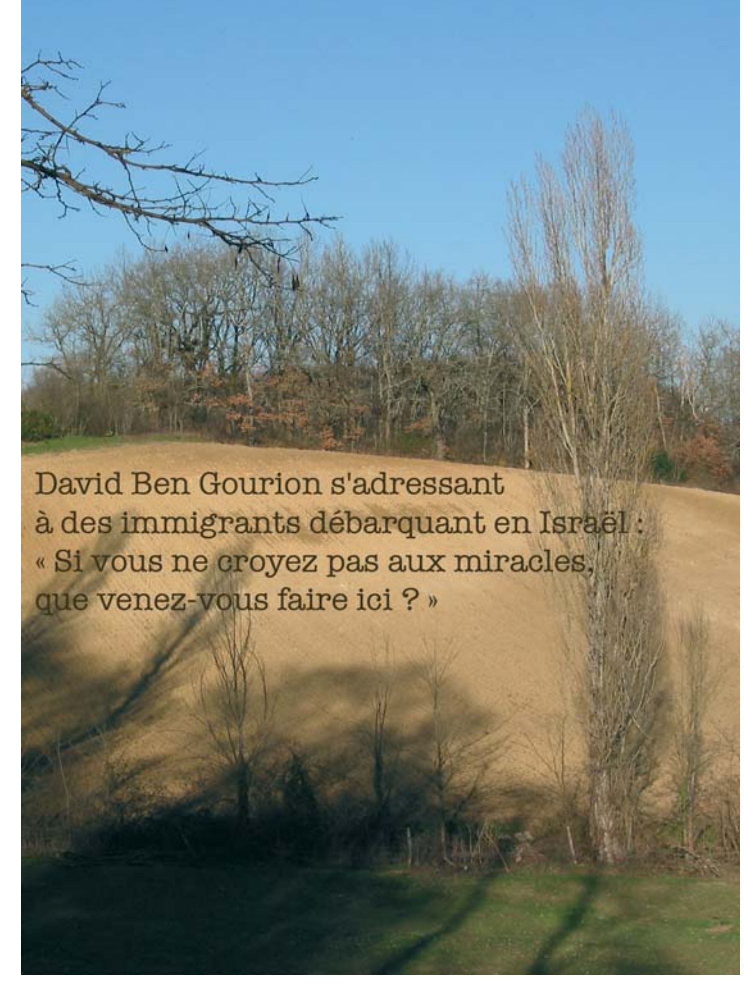
➜ pour retrouver et télécharger les anciens numéros

✿ allez sur le site www.chemindecompostelle.com et cliquez sur "les zoreilles du chemin".

➜ la reproduction de tous les articles est libre, gratuite et même fortement recommandée.

➜ ✉ zoreilles@chemindecompostelle.com

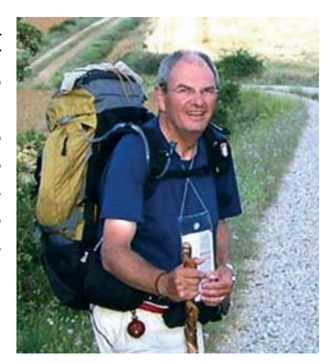
Sommaire



➜ Marc est parti sur le chemin d'en-haut

Une terrible nouvelle nous est parvenue ce mois de janvier. Marc Dherouel, qui avait créé voici deux ans avec son épouse Thérèse le gîte Saint-Antoine, à Flaujac-Poujols dans le Lot, est parti brusquement pour l'autre Chemin, sans souffrir, à l'âge de 65 ans.

Il avait décidé de partir seul sur le Chemin à Pâques 2006 et de le faire d'une traite au départ de Vézelay. Il voulait à travers cet effort réfléchir sur lui-même et surtout sur sa vocation d'homme, d'époux et de père. il en est revenu heureux et serein.



Son humour mettait tout le monde à l'aise et s'il lui arrivait de rencontrer un pèlerin ch'ti, sa plus grande joie était de lui parler en patois picard ! Marc possédait une vue aiguë de l'esprit du Chemin, lieu d'accueil, de rencontres et d'échanges. Son engagement discret dans la promotion de l'accueil des handicapés sur le Chemin est à souligner aussi.

Sa famille lira les messages :
✉ marc.dherouel@wanadoo.fr

➜ Recherchent compagnons

• Je souhaite repartir sur le chemin début juin 2011 de Logroño pour une dizaine de jours à raison de 25 km en moyenne par jour. Je cherche une personne (de préférence féminine pour lever tout ambiguïté) pour partager ce moment. Quelqu'un de la région PACA sera idéal car on pourrait se rencontrer avant.

Fabienne Massot ✉ fabienne-p05@hotmail.fr

• Je recherche un compagnon pour aller du Puy-en-Velay à Saint-Jean-Pied-de-Port en août-septembre 2011. Je suis âgé de 64 ans. Belge, j'ai pratiqué le jogging avec 12 semi-marathons, je marche chaque jour. Je suis en bonne santé et de bonne cohabitation.

Francy Rennoir ✉ francy.rennoir@skynet.be
GSM 00.32.486.385239

• Je suis une femme de 70 ans, très dynamique. Je souhaite partir vers le 16 avril 2011 de Redon (Bretagne sud) pour rejoindre le chemin de Tours et aller jusqu'à Saint Jacques. Je suis catholique pratiquante, et mon chemin sera un chemin de foi et non un exploit sportif. J'aimerais partager ce chemin avec des pèlerins ayant la même motivation. J'habite à côté du Guilvinec

Danielle Bernay ✉ danielle.bernay@orange.fr
Tel 02 98 11 29 75 ou 06 82 35 45 43

• Je projette de faire le Chemin en mai cette année à partir du Puy-en-Velay. Si l'envie de faire le Chemin a déjà longuement cheminé dans ma tête, je ne sais pas jusqu'où me porteront mes pas. J'ai 62 ans, j'ai eu des problèmes de santé. Ce Chemin est pour moi une façon d'aller vers autre chose, à la découverte des autres et de soi-même, de retrouver des vrais valeurs, celles qu'on a un peu essaimées au cours d'une vie trop remplie. Si mes motivations vous parlent, nous pourrions faire un bout de chemin ensemble, nous entraider pour aller plus loin.

Marie Josée Pellegrin *(ndlr : quel joli nom pour une pèlerine...)*
3 rue Saint Roch, 04190 Les Mées ✉ mjp04@orange.fr
tél 04 92 35 50 18 & 06 20 39 91 12

➜ Renseigner nos amis québecois

Nous avons fait le Camino francés en avril 2009. Partis de Montréal nous avons atterri à Paris avec une correspondance pour Pau, puis le train jusqu'à Bayonne et le bus pour Saint-Jean-Pied-de-Port. Pour le retour nous avons fait en train Santiago-Madrid et en avion Madrid-Montréal.

Nous prévoyons de retourner sur le Camino francés en août 2011. Cette fois nous ferons Montréal-Bordeaux en avion et le train pour Saint-Jean-Pied-de-Port. Pour le retour Santiago Bordeaux, je voudrais savoir quel est le meilleur moyen de procéder, train ou avion, et le tarif pour l'un ou l'autre. Merci à ceux qui voudront bien me renseigner.

Estelle Leblanc ✉ magestel1@hotmail.com

Ndlr : Nombre de nos amis québecois s'obstinent à considérer que le chemin de Saint-Jacques démarre à Roncevaux... Merci à tous ceux qui les persuaderont que la traversée de la France au départ de Genève ou du Puy-en-Velay est un pur bonheur et qu'ils sont moult bienvenus dans nos vieux villages où l'on placote toujours en français...

➜ Recherche maison sur le chemin

Je recherche sur le chemin et ses diverses voies un gîte ou une maison qui pourrait le devenir. La situation : pas plus d'un km du chemin. Capacité de 6 à 8 lits , jardin et logement personnel. Budget 200.000 euros. Etudierais également gérance

Marie ✉ marieantoinette.escalmel06@gmail.com

➜ Humour : le pèlerin qui prend son pied...

Alors que vous êtes assis sur le bord du Chemin, levez votre pied droit et faites lui faire des cercles dans le sens des aiguilles d'une montre.

Pendant que vous faites des cercles avec votre pied droit, dessinez le chiffre 6, dans les airs, avec votre main droite.

Votre pied va changer de direction...

Essayez maintenant avec votre pied gauche. Itou...

Bon, laissez tomber et croquez votre pomme...

➜ Point de vue sur les nouveaux comportements

Je ne peux que vous envoyer mon ressenti pour dénoncer le comportement des nouveaux pèlerins de Compostelle.

Régulièrement, à Brest, je rencontre de plus en plus de gens qui ont fait une série de séjours d'une à deux semaines sur le Camino. D'autres qui souhaitent faire le Camino… et quand ils m'exposent leur conception de cette aventure, vécue ou à venir, je suis souvent déçu, parfois au point de plus avoir envie de répondre à leurs interrogations ni d'écouter la narration de leur expérience.

J'en entends qui ne veulent pas parcourir la Meseta, parce que ça ne leur dit rien de marcher dans des immenses déserts, où « il n'y a rien à voir », alors que les paysages y sont grandioses. D'autres focalisent sur la distance parcourue quotidiennement, qui ne peut être inférieure à 35 km. Certains ne supportent pas de dormir dans les « gîtes à pèlerins, rustiques et inconfortables ». Il en est qui n'apprécient pas le bitume, les zones trop peu ombragées, les moustiques, les bouses de vache qui maculent les sentiers, les flaques d'eau boueuses, la pente des cols, la température, l'humidité, la sécheresse, les punaises de lit, l'odeur des moutons, les départs matinaux par température négative, les ronfleurs, le manque de diversité des repas des pèlerins…

Certes, il y a des désagréments à vaincre, mais sont-ils rédhibitoires? Entre le Puy-en-Velay et Santiago, il y a presque 1 600 kilomètres dont moins de 200 le long de routes, il n'est donc pas indispensable de ne retenir que ces malheureux 12% peu attrayants. On ne doit pas occulter les 540 heures de pure merveille ! S'engager sur un Chemin de Compostelle, n'est-ce pas dans le but d'une immersion totale en pleine nature avec son environnement, sa météo et ses personnages qui y cheminent... Faire des rencontres, parler aux hirondelles, passer un bon moment avec un ânon de 3 jours qui taquine sa mère, entonner des chants en fin de repas partagé autour d'une grande table, se retrouver dans un jardin de curé dans un ancien presbytère transformé en gîte à pèlerins, s'émerveiller devant un vitrail ou une statue d'une petite chapelle typique ou d'une extraordinaire cathédrale, franchir des passages périlleux, des ponts médiévaux ou des ponts de fer, traverser des villages abandonnés, longer des grillages habillés de croix sommairement fabriquées par les pèlerins, savourer le vin de la Rioja, etc...

Depuis cinq ans, j'ai constaté que l'état d'esprit évolue, le phénomène Compostelle semble devenu un effet de mode. On voit aujourd'hui toutes les formes de comportements sociétaux, nous rencontrons de moins en moins l'esprit pèlerinage et de tolérance censé caractériser tout catholique (ou tout membre d'autres religions)







quand on accomplit une démarche spirituelle. Le but premier de la pérégrination a disparu :
- se retrouver face à soi-même
- se nourrir de l'histoire de vie, forcément originale et donc fantastique de chaque pèlerin rencontré
- réfléchir au sens de notre propre philosophie, de la façon dont nos enfants, nos parents et nos amis mènent leur vie
- se recueillir et communier avec le Seigneur
- méditer sur l'endroit où se trouvent en ce moment les êtres si chers qui nous ont quittés pour l'éternité
- apporter son enthousiasme et sa joie de vivre aux individus qui cheminent à côté de nous
- s'émerveiller devant une fleur des champs, un ruisseau qui chantonne, un champ d'oliviers, un ermitage, une fontaine, un calvaire, une fresque murale ou un graffiti, un Horreo galicien... et
- apprécier la qualité de l'accueil des Espagnols
- bref, savourer la période unique privilégiée où on n'a rien d'autre à faire que de se mettre à l'écoute des autres, de son corps et de son âme tout en flânant

Didier Gombert ✉ didiergombert@orange.fr

➜ En France : crédenciale ou pas crédenciale ?

Dans le Zoreilles 009 de janvier, l'article page 1 suite à la mise à jour des miam-miam-dodo est très intéressant et révélateur d'un phénomène invisible autrefois : les petits vacanciers d'une semaine.

Je ne pense pas que miam-miam-dodo parle de ceux qui passent par deux organismes (CH et LB pour rester anonyme), qui paient 400 à 500 euros pour une semaine, et qui peuvent exiger une prestation à hauteur de cette somme.

Pourrait-on commencer par une démarche commune de l'ensemble des associations jacquaires, à savoir ne pas délivrer la crédenciale à n'importe qui ? Exiger par exemple que l'impétrant ait lu, adhère et signe une "charte" du bon comportement du pèlerin. Mais combien d'hébergeurs, réellement, s'intéressent à savoir si on a la crédentiale ?

Puisque le miam-miam-dodo reçoit des plaintes de plus en plus nombreuses de grincheux, je lui suggère de demander à ceux-ci d'indiquer systématiquement l'origine de leur crédentiale. Peut-être s'apercevra-t-on qu'une majorité de ces gens n'en ont jamais eue, et donc sont totalement ignorants de la philosophie du Chemin.

Enfin, le miam-miam-dodo est devenu en une décennie, l'équivalent du guide du routard ou du guide Michelin ; mais il a toujours refusé de pratiquer une "notation", ce qui me semble une erreur actuellement, et il devrait revoir avec précision la terminologie employée dans les descriptifs des hébergements.

L'exemple des trois dames évoquées dans l'article du Zoreilles 009 résulte d'une ambiguïté entretenue par le miam-miam-dodo mais aussi les hébergeurs. Si je lis dans le miam-miam-dodo "gîte de mme X, dortoir de 12 places à 8 euros + 2 chambres de 3 places à 25 euros la chambre", il est parfaitement normal qu'ayant réservé une telle chambre, la dame n'a pas à accepter un 4ème personnage (surtout s'il ronfle, pue des pieds, est bruyant, etc...). Bien sûr, la moralité du chemin serait d'accepter son prochain, mais ça fait longtemps que cet état d'esprit s'est éloigné...

Guy Chabant, 25 rue Schuman, 59130 Lambersart
✉ postmaster@chabant.fr

Ndlr : dans l'exemple évoqué, le miam-miam-dodo parlait d'un gîte où certes est décrite la configuration géographique des chambrées (par ex 1 dortoir de 8 places + 1 chambre à 4 places), mais où le prix est bien indiqué "à la nuitée", et non pas à la chambre. C'est la dame elle-même qui, ayant pris possession des lieux, estimait ensuite qu'elle avait "réservé" une chambre à 3 lits, même si cette chambre en comportait 4...

➜ Arnaque hébergements : attention !

Depuis quelques années sévit sur le chemin de Compostelle, mais également chez de nombreux hébergements privés en hôtel ou chambre d'hôtes, une arnaque au sujet de laquelle il convient de mettre en garde chacun. Mode d'emploi de ces escrocs :

Une personne, généralement domiciliée en Afrique, envoie à l'hébergeant un courriel en demandant un devis pour une location d'une ou plusieurs chambres sur plusieurs semaines, voire plusieurs mois, prétextant un séjour en France, et souvent hors-saison. Cette personne laisse un téléphone et une adresse e-mail.

Bien évidemment, l'hébergeant, heureux de l'aubaine, répond en donnant le prix, par exemple 850 euros. La personne lui demande alors ses coordonnées bancaires pour effectuer le virement. Elle annonce souvent qu'elle ajoutera une centaine d'euros pour régler elle-même les frais de virement.

Au bout de quelque temps, la personne rappelle et prétexte un blocage du virement pour de mystérieuses raisons douanières, réclamant à l'hébergeant de virer ces fameux frais sur un compte afin de recevoir à son tour le virement initial.

L'hébergeant naïf effectue le virement de la centaine d'euros demandée... et attendra longtemps la suite des opérations. L'e-mail disparaît et le téléphone aussi... A 100 euros le pigeon, ça peut rapporter gros...

➜ Points de vue sur le chemin : un autre avis

Suite au dernier article sur le Zoreilles 009 concernant les pèlerins qui se "font" une semaine de chemin de Compostelle entre les sports d'hiver et l'île de Ré, je considère que cette vision me semble très excessive et peu conforme à la réalité. Parler de "pèlerins au petit cours" me semble déroger à la règle de tolérance qui devrait prévaloir sur le chemin. Le fractionnement des parcours est essentiellement lié aux contraintes physiques, familiales et professionnelles.

Oui, certains pèlerins indélicats réservent plusieurs gîtes le même jour. Que dire de ces agissements ? impolitesse, escroquerie... sûrement, mais cela changera t-il quelque chose, non. Alors, pourquoi ne pas créer une procédure entre les hébergeants afin que ces personnes ne soient acceptées dans le gîte suivant que sous la réserve de dédommager le précédent des pertes occasionnées (les numéros de portable permettent une identification assez facile).

Certains effectuent des besoins naturels sur le bord du chemin. Lorsque vous marchez 6 ou 7 heures, cela me semble assez physiologique. Certaines municipalités ont simplement ouvert des toilettes avec des panneaux d'indication bien en amont. Ces zones étaient, comme par hasard, beaucoup plus propres.

Si certaines populations expriment leur "ras le bol" devant certains abus, le pèlerin peut aussi se sentir agressé par certaines pancartes et certains barbelés fixés à l'extérieur des pierres de clôture (par exemple sur l'Aubrac), empêchant simplement de s'asseoir sur une pierre. Là aussi, certaines mairies ont installé des tables (peu coûteuses) qui remédient à ces inconvénients et qui permettent aux pèlerins de partager de beaux moments de convivialité.

Lié à l'augmentation du nombre de pèlerins, un développement des structures permet de réduire les sources de conflits. Le Chemin n'est pas le monde des "bisounours" (j'ai aussi rencontré un hébergeant qui considérait tout pèlerin comme un voleur en puissance de couvertures et de bouteilles de vin...). La nature humaine restera ce qu'elle est, alors organisons le Chemin pour qu'il reste celui de l'humilité et de la tolérance.

Hervé Cojean 66 le Domaine 35580 Guichen
✉ maradom35@hotmail.com

Ndlr : effectuer le chemin par petits bouts chaque année peut être dans certains cas dû aux contraintes évoquées ci-dessus, et c'est alors parfaitement respectable. Mais ce n'est pas parce que c'est respectable que c'est une bonne chose. Expliquons : si vous faites à bicyclette chaque année 200 km pendant 10 ans, vous aurez certes effectué le tour de la France, mais vous n'aurez en aucun cas fait le "Tour de France".

Pour le Chemin de Compostelle c'est la même chose. Il est bon d'expliquer aux personnes qui souhaitent partir quelle est la meilleure façon de le faire, celle qui laissera les plus beaux souvenirs et la plus belle empreinte sur sa vie. A défaut de pouvoir marcher deux ou trois mois de suite, essayer au moins, en cumulant les congés, RTT et autres vacances, de faire le Chemin en deux ou trois fois. Ensuite, chacun est libre de ses choix.

➜ Le désenchantement du pèlerin au long cours

Je tiens à abonder dans votre sens suite à votre article du Zoreilles 009 "Gardons le chemin, chemin". En avril-mai 2010, mon mari et moi avons été à Santiago en partant de Bayonne par le Camino del Norte puis le camino primitivo (Oviedo-Lugo). Je dois d'abord dire que ce chemin est époustouflant de beauté, de sérénité, tant sur la côte qu'ensuite la traversée de la chaîne Cantabrique. A part la traversée des grandes villes, pas beaucoup de monde et sur le chemin nous n'avons rencontré que de « vrais » pèlerins.

Mais quelle ne fut pas notre déception en atterrissant à Melide sur le camino francés quelques étapes avant Santiago ! La foire ! D'abord le « gîte » qui était la salle de sport, rempli par une foule de faux pèlerins avec les autobus qui attendaient le lendemain matin devant la porte, des gens bruyants, sans gêne, qui encombraient le chemin mais ne marchaient que quelques kilomètres.

Et ceci après un mois de solitude et, entre autres, ce joli petit refuge d'une dizaine de places à Guntin, au milieu de la forêt. Et les choses n'ont fait qu'empirer en approchant puis en arrivant à Santiago. Et là, horreur : accueil à la cathédrale par la police en armes ! Sacs à dos interdits ! La messe des pèlerins où on a de la peine à se faire une place alors que des centaines de « petits sacs » occupent le terrain ! Même chose pour aller chercher sa Compostela ! Nous avions un crédential rempli recto-verso mais d'autres personnes, avec le petit foulard de l'agence de voyage, nous marchaient sur les pieds avec seulement une dizaine de malheureux cachets récoltés sans peine.



Nous avions parcouru le Camino francés en 2008 et la dégradation est vraiment sensible. Vivement que les médias oublient Compostelle, que la mode passe, que les agences de voyage l'enlèvent de leur catalogue et que le chemin soit rendu aux pèlerins. Je suis pourtant d'un naturel accommodant mais là, vraiment c'était trop...

Marie Gagneur ✉ marie.gagneur@club-internet.fr

Ndlr : c'est vrai qu'il faut quelquefois une solide dose de détachement et une force intérieure à toute épreuve pour accepter que ce que nous estimons être notre Chemin, après tant de jours de marche, soit "partagé-encombré-ébruyanté" par de joyeux touristes en goguette. Augurons qu'un jour les mêmes reviendront sur le Camino avec d'autres motivations et d'autres yeux...

➜ Coquilles en couleurs

Angélique, qui habite du côté de Lyon, décore et peint de magnifiques coquilles Saint Jacques, qu'elle vend elle-même sur son site

http://vivrotrement.surinternet.com et cliquez sur Deco

Voir aussi son blog http://ange-et-lique.over-blog.com

Naturopathe et spécialiste en chromothérapie, Angélique vous expliquera les vertus magnétiques et bénéfiques des coquilles Saint Jacques. En tout cas, même si on n'y croit pas, un joli cadeau à faire. Entre 25 et 50 euros selon la complexité du dessin.





➜ Deviens ce que tu es

Camino de Santiago, de Saint-Jean-Pied-de-Port à Santiago, avril 2000 : le premier jour, le marcheur du Dimanche, apprenti pèlerin, ayant endossé la panoplie du baroudeur dans son magasin de sport préféré, fort de ses certitudes, bien dans sa peau, et content de lui, ressemble un peu à un meuble de style ou à un bahut rustique, remarquablement ciré, bien placé et depuis toujours, admiré.

Passé le col de Roncevaux, notre cher meuble perd un peu de sa superbe. Disparu le brillant qui faisait son orgueil, évanoui son aspect flatteur, ne reste qu'un meuble quelconque, banal, mais qui fait encore son petit effet.

Quelques jours plus loin, franchi le magnifique pont roman de Puante la Reina, le meuble se disjoint, se démantibule, se disloque, ne restent que quelques planches éparses, du bois à brûler.

Enfin, après des jours et des jours de marche, dans la solitude, le silence et la beauté du chemin, à travers l'immense meseta de Castille déserte et grandiose, les planches sans importances retournent dans l'humus profond.

De même, le marcheur, après des heures et des heures d'effort, de peine et d'émerveillement, débarrassé de toutes les frivolités qui encombraient son maigre cerveau, devient enfin pèlerin authentique. Alors se révèlent en lui la fragilité, la vanité, la fugacité de son existence. En même temps, marchant des lieues et des lieues, des jours et des jours, dans la nature sauvage, sous un soleil roi, sous une pluie glacée, ou dans la douceur parfumée d'une forêt d'eucalyptus, l'homme, ou mieux, l'enfant prodigue de la création, redevient frère de l'arbre, ami de l'écureuil, complice des oiseaux s'envolant au froissement d'une brindille sous le pas, ombre des étoiles et compagnons des fleurs inconnues qui font chanter le chemin.

Alors, comme une source pure et fraîche, la prière vers l'Eternel coule d'elle-même, joyeuse, sincère. Le brouillard de sa vie se dissipe et il ressent quelque chose de supérieur, d'indicible, comme une relation cosmique, fusionnelle avec la création, avec l'Esprit.

Longtemps, le pèlerin marchera avec bonheur sur le chemin qu'il voudrait sans fin.

Charles-Henri Masson ✉ masson-charles-henri@club-internet.fr



➜ La jolie poésie d'Alain Puysségur

Les racines du ciel

Dans le sentier pentu
Courant dans la montagne
De puissantes racines
Colonisent le sol

Elles puisent têtues
En terre de cocagne
L'hydromel bienvenu
Pour que l'arbre s'envole

Pour qu'il touche le ciel
Du bout de sa ramure
Qui lui prête des ailes
Généreuse nature

Ami, toi qui chemine
Le cœur dans les étoiles
"C'est l'esprit qui t'anime"
Garde un œil sur la toile

La toile de la vie,
La glaise des mortels
Le terroir, les amis,
Le souci du réel

Reste toujours planté
Les deux pieds dans le sol.
Ainsi seront liés
Pour prendre leur envol

Et la terre, et le ciel
Et les hommes, et les dieux
Que le corps et l'esprit
Brûlent du même feu



l'aligot de l'Aubrac



Alain Puységur ✉ alain.puyssegur@orange.fr

➜ Le départ de ma mère vers Saint Jacques

Un jour de mai, sur le parvis de Notre-Dame de Paris, notre mère, sac au dos, en compagnie de ses trois fils, fixa la céleste cathédrale et lui souffla une bise. Notre petite troupe traversa la Seine et s'engagea rue Saint-Jacques. Au périphérique, maman posa son barda et nous enlaça chacun bien tendrement, elle continuerait seule ce long périple espéré, s'avançant sur un nouveau chemin après une vie bien inhabituelle.

Deux premiers enfants nés de son mariage et à la rupture c'est elle qui quitta le domicile laissant ses deux petits gosses. Vint un bel homme qui lui donna notre demi-frère, mais peu de temps après elle perdit pied et revint à la vie bien seule. Mais ce qu'on s'est bien amusés les samedis dans son petit logis à la Croix-Chavert, deux gamins turbulents, un bébé et enfin une mère souriante, étourdissante d'amour.

Maman en traversant le périphérique, se retourna et nous fit signe, poursuivit quelques pas, se retourna à nouveau et on comprit bien qu'elle avait le cœur accablé et d'un coup elle leva son bâton et de l'autre main son chapeau nous faisant de grands gestes d'au revoir. Allez maman qu'on lui criait.

Elle reprit sa marche et leva encore son bâton, sachant bien qu'on resterait là jusqu'à ne plus l'apercevoir. Nous, ses trois gars, étions témoins que notre grande rêveuse de mère mettait le cap sur l'Aquitaine, mais savions surtout qu'à ce moment précis elle avait déjà mis le cap sur Ailleurs. Un doux et lumineux printemps caressait la vie.

Un message d'amour qu'on lui envoie... Elle habite depuis 10 ans en Estrémadure près de Badajoz avec un Bordelais d'ascendance espagnole qui a repris les terres familiales, où vignes, oliveraie et huerta ont refleuri... et la finca y est bien assez grande pour accueillir ses amours de fils, les épouses et les petits-enfants.

Compostelle un heureux chemin...

Pierre d'Artois, Paris ✉ pierred_artois@yahoo.fr

➜ Histoire de bourdon

Avec mon épouse nous avons entrepris en mai 2010 le pèlerinage de Saint Jacques par la voie du Puy. Ce pèlerinage est notre cadeau de mariage, et nous avons prévu de le faire sur plusieurs années, à raison de 2 à 3 semaines par année. Pour l'occasion j'ai taillé un bâton de marche destiné à être notre « bourdon de couple », le symbole de notre union et de notre démarche, signe de Dieu, notre berger, devant qui nous nous sommes dit oui et sur qui nous nous appuyons.

Parfois un peu distrait, je repartais du gîte, ou de la pause repas sans notre bourdon, il me fallait alors revenir en courant sur une centaine de mètres quérir notre fidèle compagnon qui nous attendait sagement. Parfois il revenait vers nous, accompagné du responsable du gîte.

Mais lors de la traversée de la Margeride, un incident plus grave, plus beau aussi, est survenu. Nous avions une longue étape ce jour-là pour rejoindre le gîte du Sauvage, belle ferme templière aménagée en accueil pèlerin. La pluie menaçait et nous étions pressés d'arriver pour nous mettre à l'abri, quand je me suis rendu compte que je n'avais plus mon bâton.

Moment d'inquiétude, je dépose mon sac à la garde de mon épouse, et je repars en courant en sens inverse pour essayer de le retrouver au lieu de notre dernière pause goûter. En chemin je croise plusieurs groupes de pèlerins-randonneurs et à chacun je demande « Avez-vous vu mon bourdon au bord du chemin ? ». La réponse est toujours négative. Je remonte le fil du temps et de l'espace jusqu'au hameau où nous nous étions arrêtés pour discuter avec une dame tenant un petit accueil pèlerin. J'espérais l'avoir oublié devant chez elle lors de notre entrevue. Je l'appelle, lui expose ma quête et, en réfléchissant, je me dis que j'ai dû l'oublier près d'une vieille maison, à plusieurs kilomètres, lors d'un petit arrêt photo. Il se fait tard, et l'endroit est trop éloigné pour que je m'y rende à pied.

Très gentiment cette dame me propose de demander à son mari, à son retour du travail, de faire un crochet par cette maison qu'ils connaissent bien, et de vérifier s'il ne voit pas mon bâton. Il pourrait me le remonter ensuite au gîte du Sauvage où nous devons passer la nuit. Je la remercie chaleureusement et repart dans l'autre sens en trottinant. Je retrouve mon épouse qui m'attend avec patience sous la bruine... Nous repartons. Nous sommes très tristes, moi surtout, de mon inattention. Nous marchons sous la pluie. Ce bâton n'a pas de valeur matérielle, sinon le temps et l'amour que j'ai mis à le tailler, le sculpter à nos deux noms. Je me dis que je pourrais en refaire un autre, mais qu'il n'aura jamais la force, la symbolique du premier. Dans mon cœur je prie saint Jacques d'intercéder et de nous rapporter « notre bourdon de mariage ».

Finalement nous arrivons au gîte où nous pouvons nous mettre au sec. Vers 19h, alors que nous sommes reposés et douchés, un pèlerin dégoulinant de pluie entre dans la salle commune et demande : « C'est vous Gilbert et Florence ? Vous n'auriez pas perdu quelque chose ? »

Incroyable ! Il tient dans ses mains « notre » bourdon !

Avec son épouse, ils étaient passés près de la maison où un monsieur (le mari de la dame avec qui je m'étais entretenu) recherchait dans l'herbe notre bâton. Il leur avait raconté l'histoire, et il était re-

parti bredouille. Nos pèlerins avaient poursuivi leur chemin et avaient trouvé le bâton, un kilomètre plus loin ! Connaissant l'histoire et notre lieu d'hébergement, ils avaient fait généreusement un détour, sous la pluie, pour venir nous le porter ! Un grand merci à vous, frère et sœur pèlerins ! Ce fut une immense joie que de vous voir, l'espace d'une minute. Merci encore, que Dieu vous bénisse et que saint Jacques vous garde sur les chemins de pèlerinage, ainsi que dans votre vie !

Ils sont repartis, lui poussant son vélo, elle portant le parapluie, retrouver leur camping-car. Lui, avait garé le matin le véhicule un peu plus loin, avant de revenir à vélo rejoindre son épouse, qui l'attendait, pour repartir à pied tous les deux, faire leur étape quotidienne.

Et ensuite ? Le bourdon a bien atteint son terminus 2010, nous menant à bon terme : le Carmel de Figeac. Et pour cela, je n'ai plus jamais retiré la dragonne de mon poignet, sauf pour dormir...

Gilbert & Florence Fernandes ✉ gfe_web@aliceadsl.fr

➜ Pensées sur le chemin

Cela fait quelques mois que je suis de retour et le chemin est toujours aussi présent en moi. Il paraît qu'on n'en revient jamais indemne.

Qu'ai-je perdu ? Des doutes non, des certitudes, oui.

Qu'ai-je gagné ? Difficile à expliquer, encore plus à faire comprendre. Dans les moments où j'ai le plus souffert, quand les doutes m'ont assailli, j'ai ressenti une force en moi que je n'ai su nommer me pousser en avant. D'où vient-elle ?

Il est impossible que tant de pèlerins aient parcouru au cours des siècles les mêmes chemins sans qu'il n'en reste quelque chose. Un flot ininterrompu formant une chaîne ? C'est ce que je crois. Et puis quel sentiment de liberté. Mettre entre parenthèses sa vie de sédentaire, de fils, frère, mari, père et grand-père. Dépouillé de tout cela pendant deux mois pour ne penser qu'à soi. L'expression « occupe toi de tes pieds ! » prend tout son sens, les conserver en bon état est une priorité. L'esprit ensuite qui au rythme de la marche prend le temps de s'échapper. Quand je pense que deux jours en voiture auraient suffi pour faire la distance !

Je n'ai pas compris cela tout de suite. J'ai entamé le chemin comme une randonnée. Il y eut plusieurs événements déclencheurs. Le premier sans doute à Condom où je me revois complètement abattu à 5 heures du matin assis dans la pénombre sur une chaise. Le pèlerin a pris le pas sur le marcheur quand j'ai pris la décision de continuer malgré les piqûres de punaises. A Aire-sur-l'Adour, lorsque je suis reparti seul après une journée de repos à ruminer ma rancœur mêlée de déception et de découragement, là je me suis vraiment révélé. Marcher la tête dans les étoiles suivant la formule consacrée, pour moi une transhumance spirituelle.

Mon père m'a dit avant mon départ « A quoi ça t'avance de faire cela ? », je n'ai su répondre. Et d'ailleurs que répondre si ce n'est « avancer ! ». C'est ce que font tant de pèlerins de toutes nationalités, croyants ou non, tendus vers un seul but malgré la fatigue, les blessures du corps et même de l'âme, s'encourageant toujours et s'aidant parfois. C'est en cela que le chemin est malheureusement unique car il reste beaucoup d'autres chemins à inventer.

J'ai lu avec réticence d'abord, avec intérêt ensuite le livre d'Alix de Saint André « En avant, route ! » Je suis en accord avec l'une de ses conclusions. Quand on l'a fait une fois, on se sent redoublant en puissance. Je sais que j'en ai envie, que je le referai sans doute. Un autre parcours, un même but qui ne sera pas que Santiago mais le Camino.

Il aurait suffi sans doute que je parte un autre jour, mon chemin alors aurait été différent. Je pense à tous ceux rencontrés qui, même à leur insu parfois, m'ont aidé : Denis le grand bonhomme, Benoît le breton, Karine "le fin nez", Brigitte la magicienne d'Eauze, Dominique ma chère kiné, Christine et Ferruccio mes co-équipiers de galère, Isabelle et Luc "soutiens d'un soir" et beaucoup d'autres comme Francine et André, Gérard et Bernard… et bien sûr Alain qui n'est pas le dernier d'entre eux. Je ne les oublie pas et les remercie tous. Comme dans la vie les séparations ont été tristes.

Le Puy à Fisterra du 16 mars au 19 mai 2010

Michel Cousin, 57 rue de Craon, 53800 Renazé, 06 19 53 81 11
✉ michel.cousin@worldonline.fr
blog : http://papypik.unblog.fr/

➜ Garder le contact

Avec tous ces marcheurs, qu'ils soient randonneurs ou pèlerins , car si, sur le chemin, la parole déborde jusqu'aux confidences -et ce, tout à fait naturellement- il arrive bien un moment où on se sépare ?

Je pars pour un ailleurs qui me fera oublier
à tous les coups le chemin du retour

Quel besoin alors d'ouvrir cet écrin où sont blottis tous ces moments de bonheur ou bien toutes ces misères, telle cette urne mythique chère à Pandore ?

Ecrin de mes amours, secrets à partager
Quand j'aurai enfin retrouvé La clé …

Est-ce une manière de vouloir se dédouaner d'un passé encombrant mais qui ne nous appartient pas entièrement ? chercher l'absolution auprès d'une oreille attentive qui n'aura entendu qu'une version et ne sera pas à même de juger ? Il me semble que, jadis, nous pouvions nous épancher auprès de ce prêtre que nous appelions « directeur de conscience »…

Mon âme en confession à nouveau dévoilée
En recherche de l'absolu Pardon

Pourquoi aujourd'hui nous est-il si difficile de nous confesser ? Parcourir autant de lieues pour trouver le dépositaire de nos secrets qui, lui, voudrait bien garder le contact ? Et encore, ce n'est pas sûr, acceptera-t-il de se charger de nos souffrances ?

Contact, ce petit lien contre vents et marées
S'y accrocher très fort pour le Nouer

Jacqueline Faventin ✉ jacqueline.faventin@orange.fr

➜ Compostelle dans la Belle Province

Un autre Compostelle québecois !



Pendant la marche de 2009, à Batiscan, Clément Quirion et Fernand Gagnon, deux des pèlerins, rencontrent, tout à fait par hasard, Alain Provençal de Tourisme Bois-Francs. À la demande de ce dernier les deux marcheurs le présentent à Jean-Marc Donahue. Au cours de leur conversation Alain demande à Jean-Marc pourquoi son Compostelle ne passe pas par sa belle région des Bois-Francs. « Nous y avons pensé mais nous voulions d'abord peaufiner le présent parcours. » lui répondit Jean-Marc. «

Laissez-moi votre carte d'affaires et je communiquerai avec vous en octobre prochain. » Ce qui fut fait.

Le soir même Jean-Marc et Doros décidèrent d'enregistrer le nom « Le Compostelle québécois » auprès des autorités gouvernementales du Québec sur le Registraire des entreprises. En octobre, une rencontre eut lieu à Victoriaville et un trajet provisoire fut tracé. avec 12 jours et 300 kilomètres.

Il fut alors décidé que Alain Provençal ferait les contacts requis auprès des nouvelles municipalités qui longeront ce nouveau parcours qui pourrait s'appeler projet Bois-Francs. Alain, Doris et Jean-Marc conviennent aussi que Doris et Jean-Marc, en juin 2010, pourraient faire une marche exploratoire pour se familiariser avec les équipements disponibles dans chacune des sept nouvelles villes. Et ensuite colliger les données pour en arriver à un projet final et acceptable par tous.

Nous ferons fi ici des échanges nombreux entre les maires ou responsables du tourisme durant l'automne 2009, l'hiver 2010 et le printemps de la même année. Sautons plutôt à la conclusion. Doris et Jean-Marc, grâce à l'appui et à la ténacité d'Alain partiront de Richmond le 7 juin au matin pour terminer, à Lévis le 14 juin, cette randonnée exploratoire écourtée.

L'expérience est concluante. Les sentiers sont faciles, les paysages magnifiques et les citoyens accueillants. Il y aura un Le Compostelle québécois de Beauvoir à Beaupré en 2011. Il ne reste maintenant que quelques cordes à attacher avec les maires et les responsables du tourisme de chacune des municipalités pour que le projet devienne réalité en 2011.

Doris et Jean-Marc, après mûres réflexions en sont venus à identifier les deux Le Compostelle québécois de Beauvoir à Beaupré sous les vocables que voici :

• Le Rive-Nord du fleuve, pour les villes de, Sherbrooke, Windsor, Richmond, L'Avenir, Drummondville, Sainte-Brigitte-des-Saults, Nicolet, Trois-Rivières (Cap-de-la-Madeleine), Champlain, Sainte-Anne-de-la-Pérade, Deschambault, Donnacona, Saint-Augustin-de-Desmaures, Québec, Château-Richer et Sainte-Anne-de-Beaupré.

• Le Rive-Sud du fleuve, pour les villes de Sherbrooke, Windsor, Richmond, Danville, Warwick, Victoriaville, Plessiville, Lyster, Sain-Agapit, Saint-Nicolas (Lévis), Québec, Château-Richer et Sainte-Anne-de-Beaupré.

Et voilà où en étaient rendus, à l'été 2010, Doris et Jean-Marc avec Le Compostelle québécois de Beauvoir à Beaupré et ses deux versions. Et l'aventure continue. C'est 18 marcheuses et marcheurs qui partent de Beauvoir le 28 août pour arriver à Sainte-Anne-de-Beaupré le 11 septembre. Temps inhabituellement chaud et ensoleillé, la première semaine, et pluie plus ou moins régulière, les derniers jours, ont accompagné ces courageux et joyeux êtres jusqu'au sanctuaire de Sainte-Anne.



Encore une fois, c'est un accueil exceptionnel qui marque, dans toutes les villes visitées, la venue des dix-huit. Ici, il faut noter que les pèlerines et pèlerins sont sortis enchanté(e)s de cette expérience de marche qualifiée d'inoubliable.

Et maintenant 2011...

Doris et Jean-Marc mettent maintenant la main à la pâte pour que le trajet Rive-Sud, d'une durée de 12 jours, soit prêt pour le 13 juin, date prévue du départ et date d'arrivée le 24 juin. Il faut ici noter que déjà il y a un intérêt réel pour ce parcours des Bois-Francs.

Quant au trajet de la Rive-Nord, il faut savoir qu'il en est déjà au stade d'accueillir les personnes intéressées à partir le 27 août pour arriver à destination le 10 septembre.

Jean-Marc Donahue ✉ jeanmarc_donahue@hotmail.com







Najera

➜ Témoignage franciscain

Je suis moine franciscain et mon nom est Patxi Bergara. Je vous écris afin de vous donner connaissance de notre proposition que nous avons mise en œuvre déjà l'année dernière pour le chemin.

Au terme de la journée de marche, nous les moines franciscains, offrons un lieu et un espace de repos : Santa María la Real de Nájera (Rioja).

Santa María la Real de Nájera est un lieu d'histoire, d'art et de spiritualité. Témoin d'un passé lointain, c'est aujourd'hui une enceinte sacrée de foi et de mystère, liée à la mère du Christ, Sainte Marie.

Tous les après-midi, à partir de 17h, durant les mois de juillet et août, nous offrons un espace protégé de silence pour la rencontre, et à partir de 19h30 et jusqu'à 20h, nous vous proposons une expérience de prière basée sur la Parole et le silence.

Nous vous offrons ce qu'il y a d'important dans notre vie : la rencontre avec nous-mêmes, avec les autres et avec Jésus. Durant toute l'après-midi le pèlerin qui le désire peut rencontrer un frère franciscain dans l'église prêt à l'écouter.

Je vous embrasse fraternellement

Frère Patxi Bergara ✉ patxibergara@yahoo.es

➜ Un blog sur le chemin à Paris



J'ai le plaisir de vous informer de l'existence du blog sur les Chemins de Compostelle en général et celui de Paris en particulier.

On y trouve :
- des informations
- des témoignages
- un récit du Camino

chemincompostelle.over-blog.com

Jean François Fejoz ✉ jffejoz@wanadoo.fr

➜ Porter son bagage autrement



Je cherche une aide pour continuer mon chemin vers Compstelle, ne pouvant pas porter mon sac à dos trop lourd avec la machine de traitement des apnées du sommeil qui m'est indispensable.

J'ai découvert un nouveau système de portage via un ami qui va me permettre d'essayer sa Wheelie, après avoir eu la chance de pouvoir essayer ces derniers jours le Carrix.

Brigitte Poirrier ✉ paimpollabs@gmail.com

Ndlr : la Wheelie est une machine hollandaise, concurrente du Carrix suisse et du Trollix français. Le principe reste le même : une remorque légère attachée au bassin, sur les roues de laquelle reporte l'essentiel du poids du bagage. La forme de la Wheelie est particulièrement intéressante dans ce domaine, puisque le cadre est plus proche de la verticale que ses concurrents, renvoyant donc un peu plus de poids sur les roues. Le prix est d'environ 500 euros, ce qui coûte moins cher que de faire transporter son bagage par un transporteur entre Le Puy et Santiago. Sans compter qu'ensuite on peut revendre sa machine.

Pour toute info sur le Wheelie :
www.chemindecompostelle.com/wheelie



➜ Hérisson le grand barbu

Bonjour Amie inconnue, dès le matin nous prenons le chemin, dès le matin nous allons plus loin...

Avec mes deux compagnons bretons, nous étions repartis le 23 avril 2008 de Santo Domingo de la Calzada pour arriver le 20 mai à Santiago (et le 24 à Fistera pour deux d'entre nous). Nous avons rencontré tous les climats possibles, neige sur les hauteurs, soleil cuisant, gel, grêle et tempête, déluge, inondations... Nous avons rencontré des pèlerins qui n'avaient pas réussi à continuer sur Fistera faute d'avoir trouvé un gué pour franchir un rio, d'autres qui avaient été déviés sur l'autoroute par la Guardia Civil.

Dans tous les cas il faut prévoir du léger, une polaire, un poncho, un chapeau. La Galice, c'est comme la Bretagne, mais en plus humide ! Mais avant d'arriver en Galice, il faut traverser tout le reste ! En Galice, il ne pleut pas souvent, par contre le Très Haut a inventé le Déluge...

A la suite de cette expérience, j'avais ajouté un pantalon de chasse étanche en prévision du pèlerinage 2009 de Puy-en-Velay à Santiago d'une traite du 21 août au 27 octobre 2009... Je ne connaissais pas encore l'Aubrac où je l'ai étrenné !

Ultreïa et bon courage...

Hérisson de Brest (grand, chauve et barbu)
✉ herisson29@orange.fr

➜ Dernière minute : renseignements sur le Portugal ?

Mon amie et moi-même avons décidé de partir marcher sur le chemin de Compostelle. Nous partons de Compostelle vers le 16 mai pour arriver à Fatima au Portugal. Nous sommes à la recherche de toutes informations qui nous seraient utiles.

Yasmina et Sylvie ✉ yasmina.demoly@agglo-montbeliard.fr
Tél : 03 81 31 26 92 & 06 32 90 53 04

➜ La Randoline, appel au cœur

Nous avions le projet au cours de l'année 2010 de mettre les premières Randolines à la disposition de personnes handicapées qui rêvent de "marcher" sur le chemin de Compostelle.

Mais ce beau rêve n'a pu se réaliser, faute de dons suffisants dans la trésorerie de l'association. Pourtant les machines étaient prêtes et l'infrastructure en place... Donc nous répéterons ce message autant de fois que nécessaire, jusqu'à ce qu'il soit ouï, entendu, compris, assimilé, et que chacun aura eu à cœur de donner quelque chose, semant ainsi sur le camino une petite graine de bonheur.

Vous qui avez eu la chance de parcourir ce beau chemin, d'y trouver la joie, la simplicité et l'amitié, vous pouvez redonner ce bonheur à des personnes que la vie a frappées, et qui n'ont pour toutes jambes qu'un malheureux fauteuil incapable de parcourir le moindre chemin. La Randoline est faite pour eux. Pas de moteur, mais un petit âne et une personne accompagnante. Le bagage et le fauteuil sont portés par la Randoline. Imaginez ainsi la joie d'une famille accompagnant son enfant handicapé sur ce grand chemin d de liberté qu'est le chemin de Saint Jacques.

Si chaque pèlerin de retour de Saint-Jacques donnait 10 euros, on aurait des dizaines de machines mises gratuitement à la disposition des pèlerins handicapés. 10 petits euros... Si ce message et cette cause vous émeuvent, vous pouvez adresser un chèque à l'ordre de Randoline Compostelle Evasion au Trésorier de l'association dont voici l'adresse postale :

Trésorier : Alain Lepoint, Bois Laurel, 46300 Saint Projet, 05 65 32 17 57 ✉ tresorier@randolinecompostelle.com

Voir la vidéo sur le site : www.randolinecompostelle.com

➜ Appel aux articles, aux photos, aux témoignages

La rédaction des Zoreilles fait appel à tous les pèlerins qui reviennent de faire le chemin ou un bout du chemin. Vous avez certainement quelque chose à dire, au vu des milliers de pèlerins qui gribouillent leurs carnets de bord le soir à l'étape !

Ne laissez pas vos émotions enfermées dans un cahier au fond d'un tiroir, envoyez-nous vos témoignages, vos belles rencontres, vos coups de cœur, vos anecdotes comiques, vos jolies photos. Parlez-nous des gens exceptionnels que vous avez rencontrés au détour du chemin, et qui ont illuminé votre voyage. Parlez-nous des gens simples qui vivent au bord du chemin, et le font vivre. C'est grâce à ces émotions partagées que d'autres prendront un jour, à leur tour, la route vers Compostelle, et que le rêve ne s'arrêtera jamais.

Ecrivez à ✉ zoreilles@chemindecompostelle.com